

LE GHETTO DE VARSOVIE RACONTÉ AUX ENFANTS

DE NOS JOURS EN FRANCE — merci à Jacques Lanzmann, le réalisateur de *Shoah*, merci aux historiens, d'Henry Rousso à Annette Wieviorka, qui ont fait rendre gorge aux négationnistes —, la Shoah est désormais parfaitement documentée. Dans le domaine de la bande dessinée, Art Spiegelman et son *Maus* ont été, on le sait, le moment-clé d'une prise de conscience généralisée.

La singularité du travail de Jean-David Morvan, Séverine Tréfouël, David Evrard et Walter sur le récit de la vie d'Irena Sendlerowa, c'est qu'il entreprend de raconter — en prenant son temps : quelque 320 pages quand même — le cheminement d'une « Juste » polonaise qui n'a pas vu dans les quelque 2 500 enfants qu'elle a sauvés d'une mort certaine avec un obstiné esprit de rébellion, des Juifs, des Polonais ou toutes ces formes d'essentialisation excluante. Dans une Europe qui se remet à mettre des barbelés aux frontières, nous avons besoin de ces figures exemplaires, phares-balises dans la nuit de l'Histoire.

Le regard qu'ils portent sur cette histoire a une qualité essentielle : ils l'abordent du *point de vue de l'enfant*. Cette tradition du dessin simple, au vibrato sensible doté d'une probité implacable, nous la connaissons bien : elle est de la lignée, puissante parce que poétique, éternelle parce que authentique et universelle, du *Petit Nicolas* de Sempé et René Goscinny. Ils ont la même *évidence*.

Beaucoup d'artistes qui ont été amenés à représenter la Shoah se sont sentis obligés de surenchérir dans le détail, de faire démonstration de vérité, par conviction éducative. Rien de tout cela ici : quelques traits suffisent à un récit d'une formidable intensité, d'une incroyable justesse. Les scènes décrites par Jean-David Morvan, rapportées du témoignage d'Irena Sendlerowa, sont tout simplement poignantes. Je me souviens d'un Tardi désabusé prétendant naguère qu'un feuilleton sentimental à la TV tirait plus sûrement une larme au spectateur que la moindre scène du même ordre dans une bande dessinée. *Irena* est le contre-exemple. Certaines séquences vous saisissent la gorge, font inmanquablement monter les larmes. C'est incroyable d'obtenir cela avec un dessin comme celui-là !

Quiconque a raconté une histoire à un enfant sait combien sa mémoire est précise et que, même lorsque l'auditeur s'est endormi au cours du récit, il ne s'agit pas d'oublier le lendemain le moindre détail de la veille. La lecture d'*Irena*, quel que soit l'âge du lecteur, imprime sa mémoire des émotions indélébiles qui éveillent la conscience, sans s'appesantir sur le pathos, sans donner de leçon, avec le sourire tranquille d'une vieille dame polonaise pétrie d'humanité.

DIDIER PASAMONIK

Éditeur, journaliste et commissaire d'exposition

